

Annette Hayward, Yvan G. Lepage

Michel Gaulin

Numéro 127, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36765ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2007). Compte rendu de [Annette Hayward, Yvan G. Lepage]. *Lettres québécoises*, (127), 42–43.

☆☆☆☆

Annette Hayward, *La querelle du régionalisme au Québec (1904-1931). Vers l'autonomisation de la littérature québécoise*, Ottawa, Le Nordir, coll. « Roger-Bernard », 2006, 624 p., 49,95 \$.

Notre Querelle des Anciens et des Modernes

Une fresque remarquable d'un affrontement déterminant pour l'avenir de la littérature québécoise.

On ne saurait assez se réjouir de voir enfin paraître en volume ce manuscrit passionnant resté trop longtemps et injustement dans l'ombre, mais dont les chercheurs perspicaces connaissaient heureusement l'existence et avaient ainsi pu entre-temps en exploiter avec profit la richesse pour leurs propres travaux. Thèse de doctorat à l'origine, cet ouvrage examine dans le détail la bataille rangée qui, tout au long du premier tiers du xx^e siècle, allait opposer les intellectuels et les lettrés québécois autour de la question de savoir quelle personnalité devait se donner, sur les rives du Saint-Laurent, une littérature de langue française certes, mais qui était appelée à s'épanouir dans des conditions bien différentes de celles de la France métropolitaine.

Déjà, dans le dernier tiers du xix^e siècle, le poète Octave Crémazie avait affirmé que si nous parlions iroquois ou huron, notre littérature vivrait, ce qui laissait entendre que, cantonnée inexorablement dans la langue française, elle n'était destinée qu'à vivre face à la littérature mère. De son côté, l'abbé Henri-Raymond Casgrain, dans son étude célèbre « Le mouvement littéraire en Canada », parue en 1866 dans *Le Foyer canadien*, sonnait la charge quant à la teneur morale que devait véhiculer cette littérature nouvelle en affirmant qu'elle se devait d'être « grave, méditative, spiritualiste, religieuse, évangéliste comme nos missionnaires, généreuse comme nos martyrs, énergique et persévérante comme nos pionniers d'autrefois ». Le débat qu'auraient pu susciter pareilles affirmations s'estompait toutefois, sans s'être véritablement engagé, dans le long endormissement intellectuel qui succéda à la proclamation du pacte confédératif.

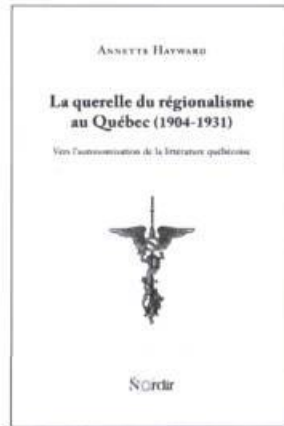
UNE NOUVELLE DONNE

Cet endormissement allait cependant se résorber dès le début du xx^e siècle dans un renouveau sans précédent de la vie de l'esprit et des idées. Renouveau du nationalisme tout d'abord, sous la houlette, à l'origine, d'Henri Bourassa, mais que viendront bientôt supplanter des hommes de la trempe d'Olivar Asselin, de Jules Fournier, de l'abbé Lionel Groulx, grâce à qui, principalement, le mouvement allait progressivement s'étendre à toute la sphère intellectuelle et culturelle. Ce renouveau se manifestera, entre autres, par l'entremise d'une pléthore d'organismes (Société du parler français, fondée à Québec en 1902, Ligue nationaliste fondée par Olivar Asselin à Montréal en 1903, plus tard Ligue des droits du français, fondée également à Montréal en 1913 et bientôt rebaptisée



MICHEL GAULIN

Ligue d'Action française, du nom de sa revue), de manifestations publiques grandioses (Congrès eucharistique de Montréal en 1910, Congrès de la langue française à Québec en 1912), mais surtout de journaux (*Les Débats* de Louvigny de Montigny, *Le Nationaliste* d'Asselin, *L'Action de Fournier*) et de revues (*L'Action française* de l'abbé Groulx à Montréal, *Le Terroir* à Québec, *Le Nigog*, d'illustre mémoire, malgré sa trop courte existence, *La Revue moderne*, etc.) qui mettront à l'œuvre dans les débats d'idées un puissant ferment. C'est dans ce climat exceptionnel d'effervescence intellectuelle qu'allait progressivement s'insérer, mine de rien, le débat autour de la « régionalisation » de la littérature canadienne.



Deux événements de l'année 1904 pourtant sans rapport nécessairement apparent l'un avec l'autre (sinon qu'il s'agit, dans les deux cas, de littérature) marquent l'origine du débat : d'une part, la préface de Louis Dantin aux poésies d'Émile Nelligan (parue comme article dans *Les Débats* deux ans auparavant) ; de l'autre, le célèbre discours prononcé à Québec, le 5 décembre 1904, devant la Société du parler français, par l'abbé Camille Roy, sur « La Nationalisation de la littérature canadienne », plaidoyer en faveur d'une littérature plus proprement « canadienne » que « française » (de France) en version canadienne. Ce n'est que plus tard que le mot « régionalisme », employé d'ailleurs à toutes les sauces et en fonction des besoins, des motivations ou des goûts des divers intervenants, allait s'imposer comme symbolique du différend qui opposait les deux camps. Différend qui allait rapidement s'enflammer en une « querelle » aux dimensions épiques, dans laquelle à peu près tout ce qui « gribouillait » ou « scribouillait » (pour reprendre les termes d'un certain Général) allait être entraîné.



ANNETTE HAYWARD

Au fond, comme le démontrent bien les diverses péripéties qu'Annette Hayward passe savamment en revue dans son ouvrage, cette querelle était un affrontement entre tradition et modernité. D'une part, en gros, les tenants du terroir, de l'exaltation du pays, où rien ne devait changer ; de l'autre, ceux qui privilégiaient le règne du symbole à celui de la chose, l'envol de l'imagination, la liberté totale de l'artiste. La querelle nous valut bien des fleurs de rhétorique et quantité d'échanges de gros mots (rien de plus méprisant, dans la bouche des tenants du terroir, que le terme d'« exotiques » ou d'« exotistes » dont on gratifiait les adeptes de la modernité), de coups de gueule (spécialité d'hommes aussi entiers que l'étaient Olivar Asselin ou Victor Barbeau), de contradictions (et combien!) dans le sens que l'on connaît aux mots, de retours sur soi, de tentatives réfléchies d'apaisement (ce fut, entre autres, le rôle de Léo-Paul Desrosiers, qui pourtant logeait principalement, ces années-là, à l'enseigne de *L'Action française*, peu soupçonnée de souplesse), si bien qu'à la fin la majorité des combattants avaient sans doute oublié les origines de l'affaire qui avait fait couler tant d'encre, mais d'où devait commencer à sortir, en fin de compte, notre modernité.

QUALITÉ D'EXÉCUTION

Je ne saurais trop louer par ailleurs la qualité d'ensemble de cet ouvrage. On reste en effet pantois d'admiration devant la somme considérable de lectures auxquelles s'est livrée Annette Hayward pour réaliser cette étude, tout autant que devant la

finesse de son analyse. Annette Hayward a absolument tout lu des revues et des journaux impliqués de près ou de plus loin dans la querelle : je dis bien *lu*, non pas seulement parcouru. Elle s'étend longuement sur chacune des pièces relatives à l'affaire, les résume, les juge pour découvrir, par exemple, où la pensée de tel intervenant s'infléchit par rapport à un article précédent ou à une étape antérieure de son parcours intellectuel ou esthétique. On suit ainsi, à la trace, presque mois après mois, le développement du conflit, les transformations qui le travaillent.

Je signalerai également, comme un aspect particulier de cette étude qui m'a paru singulièrement riche, l'analyse merveilleuse à laquelle l'auteur se livre de l'évolution de Marcel Dugas entre ses débuts dans *L'Action* de Jules Fournier, en passant par son premier séjour en Europe dans les années qui précèdent immédiatement la Première Guerre mondiale, son rôle dans l'aventure du *Nigog* et, enfin, le statut proprement d'homme de lettres qu'il acquiert dans les années

vingt et trente grâce aux livres qui constitueront son œuvre durable. Dugas est, à mes yeux, l'un des héros de cet ouvrage.

Annette Hayward signe ici une étude substantielle qui fait surgir devant nos yeux ce qui est en réalité une époque faste de près de trente années de notre histoire littéraire, époque qui, jusqu'au moment de ses travaux, était encore très mal connue. Certes, on pourra déplorer que, s'agissant d'un manuscrit déjà ancien, la bibliographie, tout au moins, n'ait pas été mise à jour (aucune mention, par exemple, du volume important des *Archives des lettres canadiennes* consacré au *Nigog* en 1987), et l'on aurait pu souhaiter que les épreuves en aient été mieux relues et le texte lui-même soumis à une meilleure révision linguistique. J'ai en effet noté, en cours de lecture, plusieurs coquilles, quelques problèmes de composition informatique, de même que quelques tics ou même fautes de langue qui agacent dans un ouvrage qui apporte par ailleurs tant de satisfaction.



Pierre Berthiaume et Christian Vanderdope (dir.), *La passion des lettres. Études de littérature médiévale et québécoise en hommage à Yvan Lepage*, Ottawa, Les Éditions David, 2006, 342 p., 25 \$.

Hommage à un grand érudit



YVAN LEPAGE

C'est un bel hommage que quelque vingt-six collègues en provenance de six universités différentes, tant du Canada que de l'étranger, offraient à la fin de l'année 2006, sous le titre de *La passion des lettres*, à leur collègue et ami Yvan Lepage pour marquer sa retraite de l'Université d'Ottawa, amorcée l'année précédente.

S'agissant de son cas, l'entreprise tenait du défi, puisque Lepage travaille (toujours activement) dans deux domaines fort différents l'un de l'autre, les études médiévales d'une part, la littérature québécoise de l'autre, bien qu'il ait réussi admirablement à y conjuguer harmonieusement l'intérêt qu'il a toujours porté à l'édition critique. Auteur d'éditions critiques remarquées en littérature québécoise, celles du *Survenant*, de *Marie-Didace* et de *Menaud, maître draveur*, Lepage n'en est pas moins, en même temps, l'auteur de six éditions critiques d'œuvres médiévales.



ne déroge pas à cette tradition, ce genre d'ouvrage devant souvent être assez rapidement assemblé et la plupart des collaborateurs y donnant un peu ce qu'ils ont sous la main au moment où ils sont sollicités. Aussi, chaque lecteur qui abordera cet ouvrage pourra-t-il y trouver son profit en fonction de ses propres intérêts ou de l'étendue de sa curiosité intellectuelle. Si certains textes, notamment ceux qui sont consacrés à des questions de littérature médiévale, présenteront pour certains une science en apparence fort austère, d'autres pourront plaire davantage au lecteur moyen qui s'intéressera à des découvertes récentes sur le peintre Rogier van der Weyden (Antoine Côté) ou le compositeur Josquin Desprez (Paul Merkley), ou encore aux propos de Rainier Grutman sur le plurilinguisme européen à l'époque médiévale. Les spécialistes de littérature québécoise y trouveront des choses intéressantes à glaner dans des textes consacrés à *Menaud, maître draveur* (Christian Vanderdope), à Germaine Guèvremont (Lucie Joubert), à Gabrielle Roy (Nicole Bourbonnais, Yvon Malette), à Claude Mathieu (Laurent Mailhot), à Monique LaRue (Christian Milat) et à Gérard Bessette (Réjean Robidoux). Sans doute s'amuseront-ils également des tractations de jury qui ont valu à Félix-Antoine Savard et à Alain Grandbois les deux premiers prix David nouvelle manière en 1968 et 1969 respectivement (Robert Yergeau). Comme quoi il ne faut jamais laisser traîner dans les archives des procès-verbaux de réunions de jurys littéraires!

IMPRIMERIE

LITHOGRAPHES

Tél.: 819.566.7611 Téléc.: 819.569.1414
 Sans frais : 1.800.267.7611 Courriel : imprimeriehl@qc.airs.com

2605, rue Hertel, Sherbrooke (Qc) J1J 2J4

Il est convenu, en français, de désigner sous le vocable de « Mélanges » ces volumes en hommage à un collègue admiré et apprécié. *La passion des lettres*